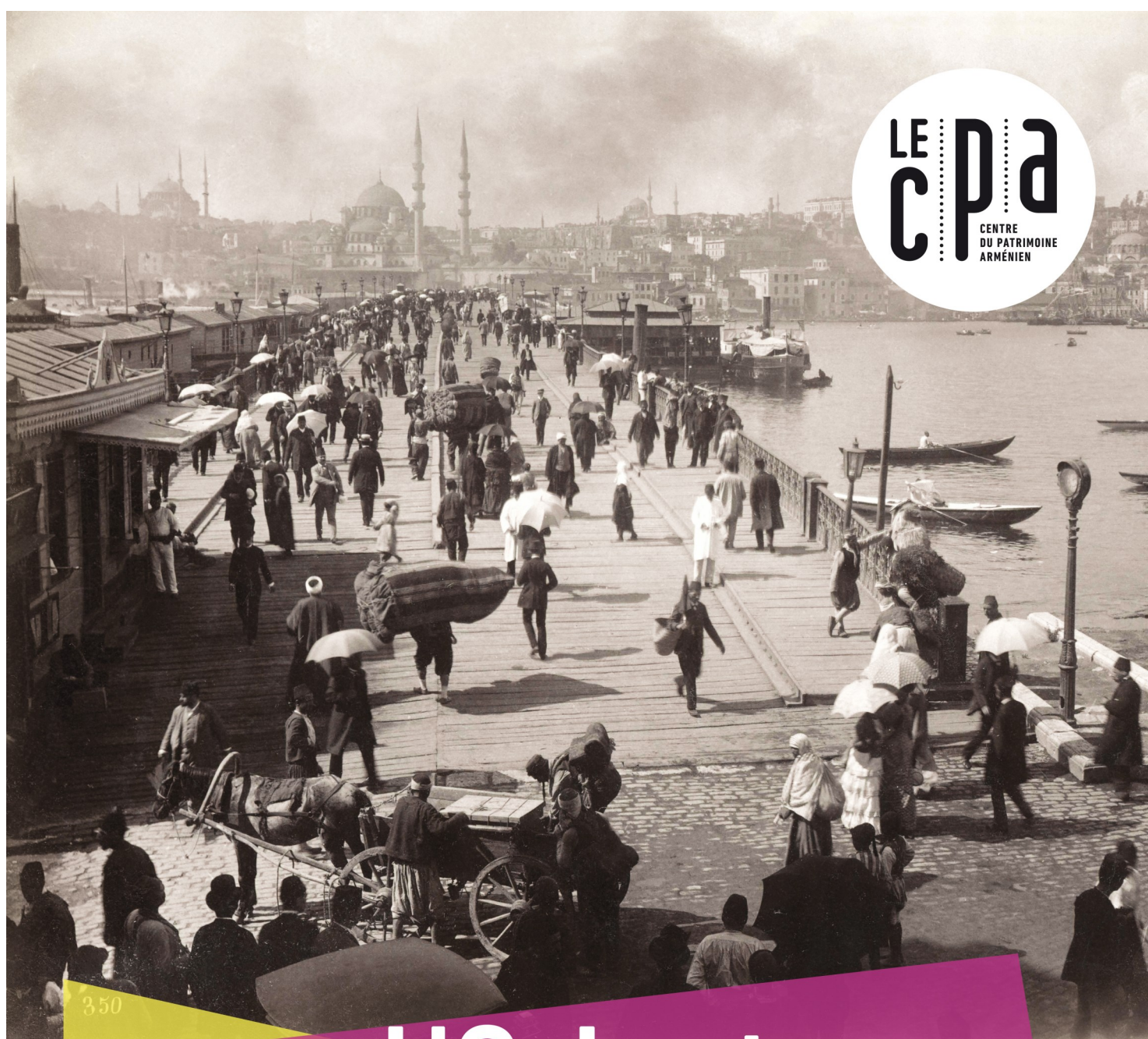




EXPO

L'Orient revisité

Les photographes arméniens
dans l'Empire ottoman

5 avril → 23 décembre 2023

www.le-cpa.com

Le Cpa - 14 rue Louis-Gallet à Valence

© Collection Pierre de Gigord - Graphisme Olivier Unecker

Action éducative
Dossier pédagogique

Valence
Romans
AGGLO

L'Orient révisité

Les photographes arméniens dans l'Empire ottoman

Exposition présentée au Cpa du 5 avril au 23 décembre 2023

Un peu chimistes, un peu artistes et résolument épris d'innovation, les Arméniens ont été les pionniers de la diffusion de la photographie dans le monde ottoman, essayant une vision moderne et originale du Proche-Orient. Cette exposition produite par Le Cpa propose ainsi un voyage inédit et tout en contrastes de l'Empire, avant la disparition de ses populations arméniennes. Palais ottomans, portraits de sultans, images empreintes de pittoresque, mises en scène soignées... l'exposition dévoile des photographies rares et précieuses d'un empire multiethnique, où l'effervescence de la capitale contraste avec la réalité des territoires plus reculés. Elle rappelle comment, dès sa création, la photographie a été un formidable outil de propagande et de communication.

Sont réunis près de 200 images de la collection exceptionnelle de Pierre de Gigord et de la famille Dildilian, et quelques-uns des trésors de l'association Cartofila. Ils mettent en lumière le travail des premiers photographes officiels du sultan comme les frères Abdullah. L'exposition montre également comment les artistes arméniens ont immortalisé les événements marquants de l'Empire ottoman, documenté le quotidien des provinces ottomanes, tout en adaptant certaines de leurs productions au goût et aux fantasmes des voyageurs occidentaux, avides d'exotisme.

Commissaire de l'exposition : Catherine Pinguet, spécialiste de la Turquie, chercheuse associée au Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques (CETOBAC, CNRS - EHESS), Docteur ès lettres (Paris VII).

Les images produites par les photographes arméniens ottomans constituent une véritable **immersion dans l'Empire ottoman** du milieu du XIX^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. Elles dressent un portrait saisissant d'une époque où les dirigeants ottomans souhaitent insuffler de la modernité dans les grandes villes de l'Empire. Les communautés, sans jamais se mélanger, cohabitent dans ce territoire alors riche en influences et en cultures.

L'exposition invite également à voyager dans les provinces plus éloignées de la capitale. Si beaucoup de studios ont disparu avec le génocide, d'autres ont heureusement pu voir leurs productions perdurer au fil du temps, grâce à la transmission dans les familles et à la passion des collectionneurs.

L'exposition en témoigne, grâce à des images d'une extrême richesse et d'une grande diversité, permettant de rendre perceptible **une période charnière**, où les évolutions techniques de la photographie accompagnent ceux de la société ottomane.

L'Empire ottoman et Constantinople

Dans l'exposition **Constantinople,** **portrait d'une ville cosmopolite**

En 1885, la population de Constantinople est estimée à 874 000 habitants et compte 44 % de musulmans, 17,5 % de Grecs, 17 % d'Arméniens, 5 % de juifs, et plus de 14 % d'étrangers (Levantins et protégés consulaires).

Les photographies des devantures de commerces témoignent d'une société cosmopolite et polyglotte : enseignes en français, grec, ottoman, arménien, voire ladino (judéo-espagnol). Le français est alors la langue du commerce et des affaires, de l'élite ottomane, des hommes politiques et des diplomates, des journalistes et des artistes.

Dans de nombreux quartiers, différentes populations ethniques et religieuses cohabitent, sans jamais se confondre.

Les quartiers arméniens les plus anciens, pour lesquels il existe peu de photographies, se situent à Kumkapi, autour du patriarcat, à Yedikule, quartier également situé sur le littoral de la mer de Marmara, de même dans le village de pêcheurs de Psamatia.

À la veille de la Première Guerre mondiale, Constantinople, Bolis « la Ville », est plus que jamais la capitale de la vie religieuse, économique, intellectuelle et culturelle des Arméniens de l'Empire.



Iranian. Rue du Haut Pavé qui relie le port de Galata à la Grande Rue de Péra, ca. 1895 / Collection Pierre de Gigord

Cette première partie est l'occasion de parler de...

L'Empire ottoman au XIX^e siècle

Considéré comme l'*Homme malade de l'Europe* depuis les années 1830, l'Empire ottoman est au bord de l'effondrement ; face aux revers militaires, aux problèmes de gouvernance, à la corruption, à l'inégalité des droits et aux luttes d'influence des puissances européennes, le pouvoir ottoman perd progressivement sa souveraineté sur ses territoires et est confronté à des revendications sociales et politiques internes.

Une longue période s'ouvre (1839-1876) au cours de laquelle le pouvoir ottoman va tenter de se réformer. Les *Tanzimats* (« réorganisation ») s'inspirent des idées philosophiques du Siècle des Lumières pour introduire plus d'égalité au sein des communautés qui composent l'Empire, à l'encontre du système ancestral de *Dhimmi**. La Constitution ottomane de 1876 proclame l'égalité universelle, libertés et droits fondamentaux de toutes les communautés religieuses.

Mais c'est aussi au milieu du XIX^e siècle que se constitue le mouvement des Jeunes-Ottomans, fondé sur l'idée d'une domination turque et d'une supériorité musulmane. Le parti Jeune-Turc reprend cette idée. Ils organisent un coup d'État qui renverse le sultan Abdülhamid en 1908, et prennent le pouvoir.

* La *Dhimma*, inhérente au Coran, a longtemps régi la société ottomane. Les *dhimmi* (non musulmans) sont soumis à plusieurs obligations – taxes spéciales, exclusion de l'armée et des hauts postes de l'administration, obligations et interdictions diverses – en échange de quoi leur sécurité et leur liberté de culte sont garanties par l'État. Ce statut discriminatoire est institutionnalisé de manière originale par l'Empire ottoman, qui reconnaît trois *millet* ou « nations » ethno-confessionnelles ayant droit à ce statut de *dhimmi* : le millet juif, le millet arménien et le millet grec-orthodoxe.

Les enjeux du peuplement de l'Empire

Très rapidement, après une période de liesse populaire multiethnique et multiconfessionnelle, les Jeunes-Turcs dévoilent leur véritable idéologie, racisme inspiré du « darwinisme social » et des extrêmes droites européennes.

Dès leur arrivée au pouvoir, ils considèrent l'Asie Mineure comme une *terra incognita*, qu'ils vont s'approprier grâce aux outils de la science moderne. Le ministre de l'Intérieur, Talaat Pacha, lance secrètement une politique d'« ingénierie ethnique », le commencement de l'entreprise de turquisation. Tous les villages et quartiers urbains dressent des tableaux statistiques et dessinent des cartes, montrant la composition et la distribution de la population selon son identité ethnique.

L'objectif de Talaat, en rassemblant et en utilisant ces données statistiques et cartographiques, est de normaliser la répartition ethnique de l'Asie Mineure. Les villages où se trouvent des populations d'identité ethnique différente de celle des Turcs sont des obstacles et doivent perdre ces populations qu'il faut déplacer vers l'intérieur, ou faire disparaître, pour obtenir la morphologie idéale. Les non Turcs et non musulmans qui restent dans leurs foyers ne doivent pas dépasser 5 % de la population. Tout ceci est rendu possible grâce aux déportations et aux installations de populations mobilisées de façon plus ou moins contrainte et aux massacres de masse.

L'entreprise de turquisation a voulu changer la société, en modernisant l'appareil d'État à l'aide de méthodes scientifiques, au premier rang desquelles se trouvait l'outil statistique. Ils ont ainsi modifié la nature même de l'Empire, en outrepassant les notions de peuples et d'identités.

L'Orient rêvé



Dans l'exposition

L'Orient rêvé des voyageurs : entre pittoresque et fantasme

En 1873, à l'occasion de l'Exposition universelle de Vienne, paraît l'ouvrage *Les Costumes populaires de la Turquie*. L'objectif des auteurs est de contribuer « aux études ethnographiques et sociales » en décrivant minutieusement les costumes représentatifs de la diversité ethnique et religieuse de l'Empire. Il s'agit également de mettre en avant la supériorité des costumes traditionnels par rapport à l'uniformisation du vêtement et de la mode importés d'Occident.

Pour accroître leurs bénéfices et répondre aux attentes d'Occidentaux en quête d'exotisme, de

grands studios photographiques, tel celui de Pascal Sebah ou des frères Abdullah, ont procédé à de nombreuses mises en scène.

Ils disposaient de quantité de costumes, d'accessoires, de toiles de fond, et recrutaient des figurants, ainsi que des comédiens, profession dans laquelle, là encore, les Arméniens ont joué un rôle de pionniers à Constantinople.

Jugés éminemment pittoresques, les marchands ambulants et les petits métiers ont fait l'objet d'un très grand nombre de photographies, en studio comme en extérieur.

En tête des thèmes les plus courus se trouve la femme orientale, tout particulièrement la musulmane, grande absente des photographies de l'époque. Ainsi, les portraits de chrétiennes posant voilées, et légendés « Dames turques », sont légion. Ces images s'adressent aux Occidentaux, à leurs rêves et fantasmes, de harem notamment, bien qu'à cette époque, la fin du XIX^e siècle, la polygamie soit rare dans la capitale ottomane, comme dans les grandes villes de l'Empire. De toute évidence, les studios manquent de figurantes prêtes à endosser ce rôle : les mêmes femmes, voire de jeunes hommes déguisés en musulmanes, sont photographiés lors de diverses mises en scène.



Abdullah Frères. Femmes fumant et buvant du café, ca. 1875
Épreuve albuminée originale, Collection Pierre de Gigord



Cette deuxième partie est l'occasion de parler de...

L'orientalisme

Dès le début du XVIII^e et durant tout le XIX^e siècle, l'Orient est pour le monde occidental l'objet d'explorations, d'études, de fantasmes et de rêves sans cesse renouvelés.

Depuis les "turqueries" de la cour de Versailles jusqu'aux *Orientales* de Hugo en passant par les *Lettres persanes* de Montesquieu, l'Orient a nourri l'imaginaire de la bourgeoisie européenne et l'inspiration des artistes et écrivains.

C'est au début du XIX^e siècle que le terme « orientalisme » fait son apparition. **L'orientalisme, c'est l'Orient vu de son opposé, l'Occident** ; c'est le regard que porte sur les paysages et les êtres l'Occidental imaginant l'Orient.

Cet imaginaire a été alimenté par les voyageurs et leurs récits, mais aussi par les « Orientaux » eux-mêmes, qui produisaient les images attendues par les Occidentaux. La période 1840-1880, qui correspond à une plus grande ouverture de l'Orient à l'Occident, est celle de l'âge d'or de la production photographique, et c'est à ce moment-là que **les photographes levantins vont diffuser des images d'un Orient rêvé et fantasmé par les Occidentaux**.

Ils rêvent de la lumière unique de la Méditerranée et des couleurs du couchant sur les vestiges antiques mais aussi de bains turcs, de la sensualité des femmes du harem.

Mais cet Orient « orientalisant » ne correspond pas toujours à la réalité.

Tout d'abord, l'Orient de **la photographie est monochrome**. Elle ne montre pas les visons oniriques offertes par les romans et par la peinture. Les voyageurs en conviennent eux-mêmes, la réalité de l'Orient n'est pas aussi dorée que dans l'imagination occidentale.

Ensuite, les enjeux de cette rêverie orientale du XIX^e siècle ont une dimension artistique et symbolique mais aussi historique et politique. Sans qu'ils en aient vraiment conscience, leur périple va dans le même sens que **la grande entreprise de colonisation**.

Enfin, **la mode de l'orientalisme s'efface** à mesure que s'épuise le « mirage oriental » et que le tourisme de masse s'en va conquérir les sites. Avec l'effondrement de l'Empire ottoman en 1914, le mot même d'Orient, éclaté par les enjeux de pouvoir du XX^e siècle, cède la place aux concepts géopolitiques naissants comme le Proche-Orient ou le Moyen-Orient.

Source : Exposition virtuelle de la Bnf, « Voyage en Orient » plus particulièrement consacrée aux photographes et écrivains : <http://expositions.bnf.fr/veo/>

Les usages de la photographie

Dans l'exposition **Ce que montrent les images**

Les studios arméniens dans les villes de provinces orientales ont été particulièrement nombreux. Ces photographes, témoins privilégiés de la vie des communautés arméniennes de l'Empire, ont exercé à une période ponctuée de violences sans précédent (massacres de 1895-1896, déportations et génocide durant la Première Guerre mondiale), d'où le peu d'informations concernant la majorité d'entre eux et la disparition de leur production photographique. Des portraits, que seules les personnes relativement aisées pouvaient se permettre, ont été conservés par des familles, puis transmis de génération en génération.

En revanche, nombreuses sont les cartes postales dont certaines, souvenir de la terre ancestrale, ont été éditées à l'étranger. Le développement de l'alphabétisation et les déplacements de

population, forcées comme volontaires, à travers l'Empire, comme en Europe et outre-Atlantique, expliquent la multiplication des cartes postales et le grand nombre d'éditeurs arméniens. Elles constituent d'émouvants documents, des tranches de vie ressuscitées, précieuses en raison de l'image choisie pour un destinataire précis, voire du message qui l'accompagne.



Dildilian Frères. Paysanne arménienne dans les faubourgs de Merzifon / Collection Famille Dildilian, Fonds Armen T. Marsoobian

Cette troisième partie est l'occasion de parler de...

Ce que ne montrent pas les images

Le génocide des Arméniens s'est déroulé pendant le premier conflit mondial, période où la photographie est encore peu répandue, bien que la technique de l'image fixe ait connu dans l'Empire ottoman comme dans l'Empire russe un développement rapide au tournant du siècle. Par ailleurs, les conditions techniques de prise de vue nécessitent un temps de pose long, des connaissances spécifiques.

De ceci découle le fait que les photographies sont relativement peu nombreuses, rapporté à l'ampleur des événements, au grand nombre d'individus concernés et à la zone géographique couverte par les massacres et les déportations.

Néanmoins, **l'exploitation politique des photographies par les autorités ottomanes pendant le déroulement du génocide**, l'interdiction formelle de photographier les colonnes de déportés et les concentrationnaires, montre bien que l'enjeu qu'elles représentaient était déjà bien perçu. Djemal Pacha (ministre de la Marine, qui supervise la phase finale de la déportation) applique avec une extrême vigilance deux décrets, ceux du 28 août et du 10 septembre 1915 ; la sanction encourue est la peine de mort.

Il existe un fonds important et identifié qui est celui d'**Armin Wegner**, un officier allemand. Il est le plus connu des photographes des camps du nord syrien.

À l'automne 1915, il se trouve à Bagdad. Durant un an, il sillonne le désert mésopotamien et prend des photographies des déportés en dépit des interdictions. Rentré en Allemagne à l'armistice, il ne peut faire état de ces documents en raison de l'opposition des autorités allemandes. Ce n'est que dans les années 1920 qu'il fait connaître ses fonds, par des conférences en particulier.

En 1933, son opposition au régime hitlérien provoque son arrestation : il est emprisonné et torturé. Libéré en 1936, il choisit l'exil et s'installe en Italie jusqu'à sa mort en 1978.



Cette photographie n'est pas dans l'exposition du Cpa.
Déportés arméniens de l'Empire ottoman, Syrie, 1915
Armin T. Wegner
Armenian national institute, Inc., courtesy of Sybil Stevens
(daughter), Wegner collection, Deutsches Literaturarchives,
Marlach & United States Holocaust Museum

L'un des enjeux de diffuser les photographies de cette période est avant tout politique. **Elles sont LA preuve et attestent des faits.** La constitution d'un corpus photographique vient s'adjoindre à la recherche de preuves écrites de la volonté et du processus génocidaires.

Source : *Photographie, génocide et transmission : l'exemple arménien*, Dzovinar Kévonian, dans *Les Cahiers de la Shoah*, n°8, 2005, p. 119-149

Programmes scolaires

Collège

Formes et circulations artistiques (IX^e-XV^e siècles) : La question de l'image entre Orient et Occident : iconoclasme et discours de l'image.

Cinquième

Histoire

Thème 1 : Chrétientés et islam (VI^e-XIII^e siècles), des mondes en contact, transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI^e et XVII^e siècles

Quatrième

Histoire

Thème 1 : Le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions

Troisième

Histoire

Thème 1 : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)

Seconde

Lettres

Le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle

Histoire

Thème 1 : Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge

Thème 2 : XV^e-XVI^e siècles : un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle

Pre, Histoire

Circulations, colonisations et révolutions (XV^e-XVIII^e siècle)

Première

Histoire

Thème 4 : La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens

Spé HGGSP

Thème 2 : Analyser les dynamiques des puissances internationales

Thème 3 : Étudier les divisions politiques du monde : les frontières

Thème 5 : Analyser les relations entre États et religions

Spé HLP

Les représentations du monde (découverte du monde et pluralité des cultures)

Spé AMC

Savoirs, création, innovation, représentations

Pro, Histoire

États et sociétés en mutations (XIX^e siècle-1^{ère} moitié du XX^e siècle)

Techno, Histoire

La Première Guerre mondiale et la fin des empires européens

Langues Vivantes

Formation culturelle et interculturelle : identités et échanges, diversité et inclusion, territoire et mémoire

Lettres

Le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle

Terminale

Spé HGGSP

Histoire et mémoire

Spé HLP

La recherche de soi

Spé AMC LLGER

Voyage, territoire, frontières

Faire société, relations au monde

Philosophie

L'État, la religion

Langues Vivantes

Formation culturelle et interculturelle : identités et échanges, diversité et inclusion, territoire et mémoire

BTS, IUT

Classes préparatoires

Écoles de commerce

Culture générale

Propositions pédagogiques

POUR LES ENSEIGNANTS

Lundi 18 septembre 2023 à 18h

Visite de l'exposition *L'Orient revisité*

Présentation de ses animations pédagogiques ainsi que de la saison 2023-2024

Réservation obligatoire au 04 75 80 13 03 ou laurence.vezirian@valenceromansagglo.fr

ATTENTION !

Changement des tarifs des animations à partir du 1^{er} septembre 2023 :

- Visite libre : gratuit
- Visite et atelier avec médiateur :
 - 1^{er} degré : 4 € / 5 € par élève
 - 2nd degré : 5 € / 6 € par élève
- Événement avec intervenant extérieur :
 - 1^{er} degré : 5 € / 6 € par élève
 - 2nd degré : 6 € / 8 € par élève

Accompagnateurs : gratuit

Devis sur demande

Modes de règlement : Pass'Région, Pass Culture, chèque, virement, espèces, CB

Cette exposition permet d'explorer de multiples thématiques :

- l'histoire de l'Empire ottoman et de la Turquie,
- celle de la photographie,
- le génocide des Arméniens,
- l'Orientalisme,
- les récits de voyage et les images de l'Autre,
- les usages politiques des images, la propagande par l'image, etc.



POUR LES ÉLÈVES

Visite libre de l'exposition

Sur rendez-vous - Gratuit

Avec ou sans livret d'accompagnement fourni par Le Cpa (à partir de septembre)

Public : collège

Visite guidée des expositions temporaire et permanente

Visite guidée par les médiateurs du Cpa

Thématique de cette visite : avant, pendant et après le génocide des Arméniens

Public : collège / **Durée** : 1h30

Visite guidée de l'exposition temporaire

Visite guidée par les médiateurs du Cpa

Public : lycée / **Durée** : 1h30

Atelier

Les mots du clic

Ce jeu accompagne les joueurs dans l'analyse d'image photographique, de l'observation de sa forme jusqu'aux engagements artistiques du photographe, à l'aide de cartes illustrées.

Publics : collège et lycée / **Durée** : 1h30

Atelier

Appuie sur le bouton

Une animation ludique pour manipuler l'appareil photo en fonction de consignes ou images tirées au sort. L'élève compose sa photographie en un temps limité, en utilisant le vocabulaire de l'analyse de l'image et en comprenant les enjeux.

Publics : collège et lycée / **Durée** : 1h30

NOUVEAUTÉ septembre 2023

Atelier

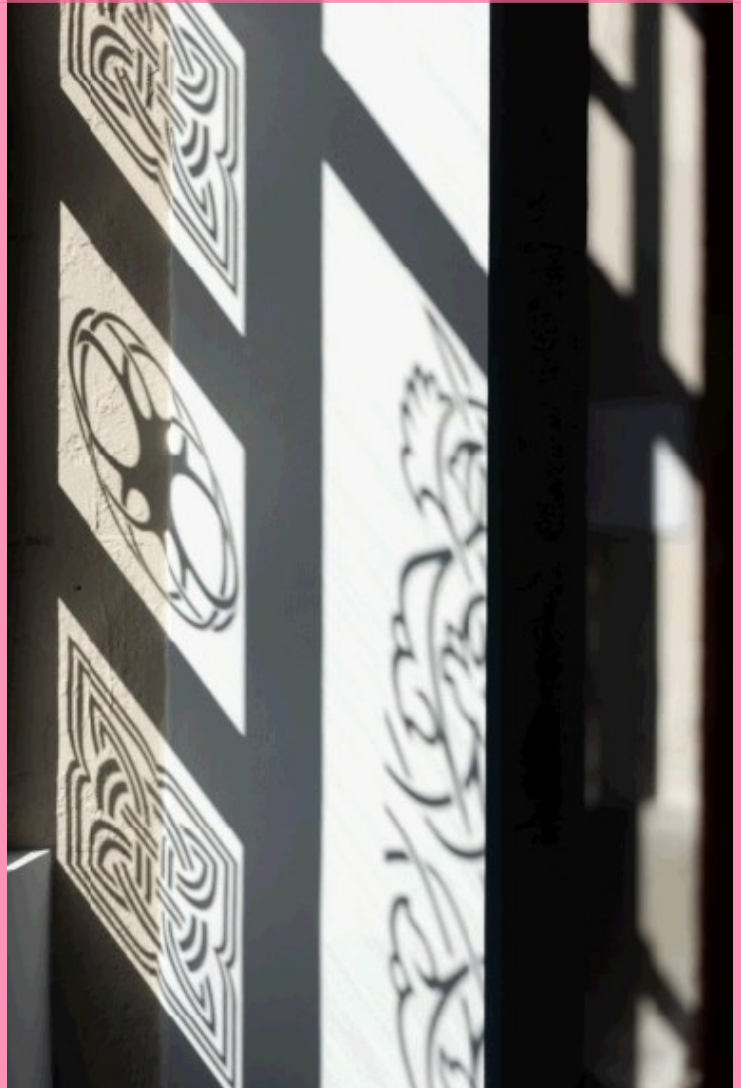
Attention Image !

Un nouvel atelier est en cours...

Il permettra de déconstruire les **propagandes politiques** du XX^e à nos jours pour comprendre les rouages de cette stratégie visant à influencer les opinions.

Publics : collège et lycée / **Durée** : 1h30

Le Cpa



Créé en 2005 et agrandi en 2018, Le Cpa (Centre du Patrimoine Arménien) est un équipement de Valence Romans Agglo dédié à l'histoire des peuples et des cultures. Situé au cœur du quartier historique de Valence, il se nourrit de l'histoire de la ville, au carrefour de grandes voies d'échanges et de circulations humaines, pour aborder la société qui nous entoure et la mettre en perspective avec le passé.

Le Cpa a la particularité de valoriser le parcours migratoire des Arméniens venus de l'ancien Empire ottoman, à partir duquel il explore plus largement les questions relatives aux génocides, aux diasporas, à l'exil, aux conflits ainsi qu'à leur mémoire. Il invite le public à s'interroger sur ces problématiques ainsi qu'à poser un autre regard sur le monde contemporain et ses enjeux.

Prenant la photographie comme support privilégié, Le Cpa croise les points de vue et les disciplines, et s'attache à mettre en place des expositions, des animations et des visites adaptés à tous.

Pour en savoir plus : www.le-cpa.com





Contacts

Service des Publics

04 75 80 13 00

Médiatrice culturelle

chargée de l'Action éducative et des Ressources

Laurence Vezirian

laurence.vezirian@valenceromansagglo.fr

04 75 80 13 03 (ligne directe)

Professeur relais

enseignante en Histoire Géographie

Stéphanie Nersessian

stephanie.nersessian@ac-grenoble.fr

Le Cpa

14 rue Louis Gallet - 26000 Valence

04 75 80 13 00

contact@le-cpa.com

www.le-cpa.com



Le Cpa est un équipement de Valence Romans Agglo.